

<i>Deliverable n°</i>	D13
Titre du <i>deliverable</i>	Rapport final sur les études de cas en terme de processus décisionnel
Tâche n°	1.2.
Leader de la tâche	CUGS
Partenaires de la tâche	CUGS, IN SITU, ICUB, AVEC, ICOMOS, RAVA, ENGLISH HERITAGE, IN EXTENSO, UAM
Auteurs	Tatiana Hachimi et Catherine Zwetkoff, avec la collaboration de l'ensemble des partenaires
Date	Décembre 2005

Ce *deliverable* est produit dans le cadre du projet APPEAR financé par :
Commission européenne, DG Recherche
5^e Programme-Cadre, Énergie, Environnement et Développement durable,
Action-clé 4 : ville de demain et patrimoine culturel,
4.2.3. : pour une meilleure intégration du patrimoine culturel dans la ville
Contrat : EVK4-CT-2002-00091

Résumé

Ce rapport comporte une présentation des moments clé et des acteurs clé des processus décisionnels observés à l'occasion des études de cas communs – le Musée gallo-romain Vesunna (Périgueux, France) et les quatre sites romains de Saragosse (Espagne). De même que pour les données relatives au troisième cas – Le Rose Theatre (Londres, Royaume Uni) – présentées dans le *deliverable* D7, l'accent est mis sur les « pour » et les « contre » de l'approche de management stratégique et de planification appliquée aux projets de mise en valeur des sites archéologiques. Les études de cas ont permis d'étayer empiriquement les hypothèses quant aux outils qui ont été ou auraient pu être utilisés opportunément – à quelle étape, avec quels acteurs ? – pour résoudre les problèmes qui se sont posés au cours du processus décisionnel.

Table des matières

1. Introduction	5
1.1. L'objectif du rapport	5
1.2. Mise en perspective	5
1.3. Le plan du rapport	5
1.4. La spécificité des différents cas	6
2. Saragosse : quatre sites romains mis en réseau	7
2.1. Portée du document	7
2.2. Sources	7
2.3. Mise en contexte	8
2.4. Le patrimoine antique de Saragosse	8
2.4.1. Repères chronologiques	8
2.4.2. Le quartier historique	9
2.4.3. Historique de la ville	9
2.4.4. Le fleuve	10
2.4.5. Les quatre musées de sites romains	10
2.4.5.1. Le Musée du Forum	10
2.4.5.1.1. Les vestiges	10
2.4.5.1.2. Le Musée	11
2.4.5.2. Le projet	11
2.4.5.3. Le Musée du Port fluvial	13
2.4.5.3.1. Les vestiges	13
2.4.5.3.2. Le Musée	13
2.4.5.4. Le Musée des Thermes romains	13
2.4.5.4.1. Les vestiges	13
2.4.5.4.2. Le Musée	14
2.4.5.5. Le Musée du Théâtre	14
2.4.5.5.1. Les vestiges	14
2.4.5.5.2. Le Musée	15
2.4.6. Politique culturelle de Saragosse	16
2.4.6.1. Interactivité entre les sites	16
2.4.6.2. Saragosse, ville d'histoire et de culture	16
2.4.6.3. La politique culturelle et les institutions	16
2.4.6.4. Aspects financiers	17
2.4.6.5. Interactions entre les sites	17
2.4.7. Le public	18
2.4.8. Les moments difficiles au cours du projet dans son ensemble	18
2.4.9. Les attentes par rapport au guide	19
2.4.10. Conclusion	19
3. Périgueux : archéologie et architecture	20
3.1. Contexte	20
3.1.1. Portée du document	20
3.1.2. Sources	20
3.2. Chronologie	20
3.2.1. Historique de la ville	20
3.2.2. Chronologie du projet	22
3.2.2.1. Les fouilles (1959-2000)	22
3.2.2.2. Les fouilles et la ville	23

3.2.2.3.	L'étude de faisabilité (1991-1992).....	24
3.2.2.4.	Le concours d'architecture (1993).....	24
3.2.2.5.	Le projet Jean Nouvel	26
3.2.2.6.	La mise en oeuvre du projet et le chantier	27
3.2.2.6.1.	Le projet architectural	27
3.2.2.6.2.	Le projet muséographique.....	28
3.2.2.6.3.	Le Programme de Restauration des Œuvres	29
3.2.2.7.	La gestion du site : la Semitour Périgord	29
3.2.2.8.	Les évolutions futures	31
3.3.	Contexte politique	31
3.3.1.	Les acteurs.....	31
3.3.1.1.	La DRAC.....	31
3.3.1.2.	Le Conseil régional d'Aquitaine	31
3.3.1.3.	La Ville de Périgueux.....	33
3.3.1.4.	Le Conseil Général de Dordogne.....	33
3.4.	Annexe - La controverse du gros chêne vert.....	33
4.	Conclusion : la culture du projet	35
4.1.	Le scénario de l'émergence de l'idée.....	35
4.2.	Le processus d'élaboration d'une stratégie	37

1. Introduction

1.1. L'objectif du rapport

Ce rapport présente les résultats des études portant sur deux des trois cas étudiés par l'ensemble des partenaires, le Musée de Vesunna à Périgueux et les quatre sites romains de Saragosse. L'objectif de cette étape du travail consiste à étoffer la matière développée dans le *deliverable D7* consacré aux résultats des analyses diachronique et synchronique des données se rapportant au Rose Theatre de Londres, le troisième cas commun.

La méthode ethnographique et qualitative qui fut appliquée à Londres est restée inchangée pour les deux autres sites. Le cahier des charges de la recherche comporte des études de cas. Très exigeante en temps, cette méthode de terrain explique le délais qui sépare les résultats relatifs aux différentes études.

À l'issue des trois études menées en Grande-Bretagne, en France et en Espagne, on peut enfin voir émerger les éléments saillants, les « leçons à tirer » de ces trois cas singuliers qui rassemblent néanmoins bon nombre de problématiques rencontrées dans toute expérience de valorisation de site archéologique en milieu urbain.

1.2. Mise en perspective

La première étape de notre recherche a consisté à identifier les questionnements des acteurs à propos des projets de mise en valeur. Une fois cet « état des lieux » dressé dans le cadre de la tâche 1.1., il a fallu l'affiner et sélectionner les questions les plus importantes et celles qui le sont moins.¹

L'étape suivante a permis de réaliser une analyse longitudinale, diachronique des problèmes et des décisions qui jalonnent l'évolution du projet du Rose Theatre. C'est ainsi que l'on a pu isoler les moments clé de l'évolution du projet.

Cette étape au contact de la réalité du terrain très complexe que l'on retrouve dans le cas du Rose Theatre à Londres a été essentielle pour préparer les deux autres études de cas (communs) qui ont suivi. En effet, les données collectées à la faveur du cas du Rose Theatre nous ont permis d'affiner la grille de questions initiale et de procéder ainsi à une analyse détaillée des processus décisionnels dans les deux autres cas. Après une analyse verticale, les trois cas ont été envisagés sous l'angle d'une analyse horizontale pour élaborer une typologie des stratégies de décision dont il est question dans le *deliverable D16-25*. Il s'agit, à ce stade, de mettre en évidence via la méthode comparative les régularités et les singularités observables au niveau des processus décisionnels en identifiant les facteurs qui font systématiquement la différence entre « les réussites » et les « échecs » en matière de valorisation.

1.3. Le plan du rapport

À la suite de l'introduction, on peut découvrir les résultats des deux études de cas communs réalisées à Saragosse et Périgueux, suivies d'une conclusion. Ce document peut être lu

¹ Le choix des études de cas a pris en compte les questions telles qu'elles découlent de l'état des lieux réalisé à l'issue de la tâche 1.1. (voir le *deliverable D4*). Mais si l'on s'attend à ce que ces questions soient dans l'ensemble pertinentes, elles le seront sans doute à des degrés divers, selon les cas.

comme le prolongement du *deliverable* D7 dans lequel on retrouve tous les aspects méthodologiques du travail.

1.4. La spécificité des différents cas

Les trois cas qui ont fait l'objet d'études communes de la part de l'ensemble des partenaires se distinguent par leur diversité. Ils ont été sélectionnés à dessin pour refléter une certaine image de l'Europe ainsi que différentes situations quant à l'aboutissement d'un projet d'accessibilité pour un site archéologique en milieu urbain. Dans le *deliverable* D7, nous avons eu l'occasion d'explorer une situation complexe, le Rose Theatre à Londres dont la finalisation reste à l'ordre du jour. Dans ce document, nous allons suivre le cheminement de deux autres projets. À Saragosse, on peut examiner l'évolution des « tendances » en matière de valorisation dans la mesure où il s'agit d'un ensemble de sites qui ont fait l'objet de mise en valeur à des périodes différentes. Ce sera l'occasion d'étudier une situation de « mise en réseau » de sites archéologiques à travers un quartier historique. À Périgueux, on peut examiner ce qui a été réalisé autour de vestiges appelés communément la « Villa des Bouquets ». Il s'agit de l'un des derniers projets de valorisation d'ampleur à avoir été finalisé en Europe. Ces deux expériences reflètent également deux cultures différentes, celle de l'Espagne d'une part, et celle de la France, d'autre part.

2. Saragosse : quatre sites romains mis en réseau

2.1. Portée du document

Le document a pour objectif de fournir une image synthétique des quatre sites romains que compte la ville de Saragosse : le forum, le port fluvial, les thermes et le théâtre. Dans un premier temps, il s'attache à mettre en contexte le patrimoine romain dans le temps et dans l'espace. En effet, à travers le temps, Saragosse n'a jamais cessé d'être une ville importante en Espagne que ce soit sous l'ère chrétienne ou musulmane. Le patrimoine antique est relativement important en taille. Il est également éclaté en plusieurs sites distincts. L'intérêt pour ce patrimoine est très récent. Il date de la fin du franquisme. La vision de l'histoire que peut offrir l'archéologie dans un pays qui s'est débarrassé d'un régime totalitaire est probablement sensiblement différente de celle que l'on aurait dans une « vieille » démocratie.

Avant de plonger dans la description des différents sites et de la muséalisation dont ils ont fait l'objet, quelques repères chronologiques sont proposés. En ce qui concerne l'analyse des sites, on notera que deux d'entre eux, le forum et le théâtre, ont été traités de façon plus approfondie. En effet, le forum est le premier projet à avoir vu le jour. C'est une sorte de point de référence par rapport auquel les trois autres se sont référés. Dans une certaine mesure, le théâtre revêt aussi une certaine importance puisqu'il est le dernier projet à avoir été réalisé. Lui aussi est dès lors une sorte de référence. En outre, ces deux espaces se distinguent également par leur taille imposante et par leur architecture audacieuse.

2.2. Sources

La majeure partie des informations sur lesquelles se fonde ce rapport a été obtenue au cours d'interviews réalisées durant l'été 2004 auprès de différents interlocuteurs impliqués directement dans la mise en valeur des sites romains de Saragosse.

Personnes interviewées :

À la Municipalité de Saragosse, pour le Département de la Culture, on peut citer Carmen Aguarod, archéologue chargée de la muséalisation, ainsi qu'Antonio Mostalac, lui aussi archéologue, spécialiste des fouilles de vestiges romains.

Nous tenons également à remercier Romana Erice de l'Unité Technique des Musées. Madame Rosa Borraz Paralles, Échevin de la Culture et du Tourisme s'est également prêtée à une interview en compagnie de Monsieur Carmelo Bosque Palacin, architecte à la Commune et responsable de l'Administration de l'Urbanisme..

L'architecte qui a réalisé le Musée du Forum, José Manuel Pérez Latorre, a lui aussi eu la gentillesse de répondre à nos questions.

La Municipalité nous a également permis de prendre contact avec le Service délocalisé de la Participation du Citoyen, à travers sa présidente, Isabel Lopez et Jésus Casas Martinez, élu de la circonscription du quartier antique et impliqué dans la vie de ce quartier.

Certains aspects du quartier ont aussi été abordés lors d'un entretien avec M. José Luis Terol Lozano, représentant de l'association des riverains du quartier des halles, qui fait partie intégrante du quartier historique. Nous avons également rencontré M. Francisco Marco

Simon, Professeur d'Histoire ancienne et Archéologue, qui nous a fourni des informations précieuses sur les aspects historiques de la ville.

La vie du fleuve Èbre et son importance dans le développement de la cité ont été discutées avec M. Pellicer, Professeur de Géographie chargé de mener à bien le grand projet de la Ville pour 2008 : organiser la prochaine exposition internationale sur le thème de l'eau.

2.3. Mise en contexte

La ville a toujours été consciente de son héritage romain même en l'absence de vestiges visibles, ne fut ce qu'à travers son nom « Saragosse » qui n'est autre qu'une déformation phonétique progressive de Caesaraugusta, la ville de César Auguste, en Saracosta, Saraqusta puis Saragosse.

Dans ce contexte, les découvertes de certains vestiges dans les années 1970 (le théâtre, voir infra) ne surprennent pas tellement par leur nature, mais plutôt par leur ampleur. En effet, depuis les années 1920-1930, certains éléments de la muraille romaine avaient déjà mis au jour.

Les fouilles dirigées par la Municipalité ont été réalisées par une entreprise privée. Ce sont des fouilles planifiées et non des fouilles d'urgence qui ont été pratiquées. Au fil des ans, entre 1995 et 2003, quatre sous-sols archéologiques ont été mis en valeur. Le forum en 1995, les thermes en 1999, le port fluvial en 2000 et le théâtre en 2003. À ces différents sites, il faut ajouter les fragments de murailles exhausés pour avoir une vision complètent des différents sites romains (voir infra).

D'un point de vue politique, la mise en valeur des vestiges a été décidée de façon quasi immédiate sur la base des avis pris auprès d'archéologues. Cette décision de mise en valeur, ainsi que le projet dans son ensemble, n'est pas liée à la volonté d'une ou de quelques personnes, mais a fait l'objet d'un consensus au niveau de la politique culturelle, même si initialement, l'idée a été portée par le Service de l'Urbanisme. La ville de Saragosse se veut ville de culture et dès lors s'efforce de conserver son patrimoine. Tel est le message transmis de façon unanime.

2.4. Le patrimoine antique de Saragosse

2.4.1. Repères chronologiques

- | | |
|-----------|--|
| 1972 | Découverte du théâtre. |
| 1981 | Création du premier Service d'Archéologie municipal d'Espagne. |
| 1988-1991 | Fouilles du forum dans le cadre d'une excavation planifiée. La décision d'en faire un musée est prise dès ce stade sur base de la valeur accordée aux vestiges par les archéologues. |
| 1991 | Inauguration du bâtiment. |
| 1991-1994 | Deux expositions temporaires au Forum. |

- 1994 Inauguration du Musée du Forum. Le bâtiment ainsi que l'équipe d'archéologues responsables du site sont transférés de l'Urbanisme vers la Culture.
- 1995 La ville crée une équipe pluridisciplinaire chargée des problèmes de conservation, de discours didactiques et d'architecture.
- 1999 Inauguration du Musée des Thermes.
- 2000 Inauguration du Musée du Port fluvial.
- 2003 Inauguration du Musée du Théâtre.

2.4.2. Le quartier historique

Les associations de riverains sont nombreuses à Saragosse et souvent, plusieurs coexistent et se superposent sur un même périmètre. Pour la plupart, les débuts remontent à la fin du régime franquiste et peu sont orientées vers la défense du patrimoine. Dans cette myriade d'associations, il a toutefois été possible d'en sélectionner une dont l'objet porte sur la défense du patrimoine. L'Association du Quartier Antique a été constituée en 1974 autour de la défense des Vieilles Halles, un bâtiment datant de 1903. Elle œuvre aussi dans le domaine social en offrant des activités culturelles pour les enfants et mettant à la disposition des habitants les plus nécessiteux des espaces pour se doucher et pour laver le linge. Le quartier antique est une zone où l'on retrouve une couche de la population extrêmement fragile socialement. C'est aussi un quartier qui se dépeuple. Entre 1976 et 1981, le nombre d'habitants est passé de 51.000 à 38.000. Il est en taille le deuxième quartier historique d'Espagne, après Séville, avec une superficie de 160 hectares. Il compte de très nombreuses habitations abandonnées.

L'Association a été un des moteurs de la création du Centre d'Histoire de Saragosse sur le site de San Augustin. L'objectif de sauvegarde du patrimoine est difficile à défendre car il entre fréquemment en conflit avec les intérêts d'autres associations, que ce soit celles qui défendent les riverains ou celles qui défendent les commerçants, notamment sur la question de la place de la voiture en ville et donc aussi sur celle des parkings souterrains.

En ce qui concerne les vestiges romains, l'Association du Quartier antique considère qu'ils ne sont pas assez visibles et qu'il faut les connaître pour pouvoir s'y rendre. « Il en va de même pour le lien entre les différents sites qui n'est pas évident pour ceux qui ne maîtrisent pas la ville. C'est pourquoi on pense que le public visé par les vestiges de l'époque romaine est un segment assez réduit. En 1987-1988, il y a eu un colloque sur la réhabilitation des quartiers historiques. Depuis lors, on a l'impression, qu'au niveau politique, on a oublié le contenu et qu'on a fait juste tout le contraire. » Ainsi par exemple, « il y a cinq ou six ans, le gouvernement de l'Aragon a fait construire un édifice à côté du théâtre sur une parcelle qui renferme des vestiges qui jouxtaient ce dernier »².

2.4.3. Historique de la ville

Saragosse est une ville qui compte environ 800.000 habitants. Elle tire une bonne part de sa richesse des activités liées à la logistique, à côté de l'industrie et du secteur tertiaire. C'est aussi la troisième ville d'Espagne en matière d'organisation de congrès.

² Information provenant d'une association de riverain.

En ce qui concerne la mobilité, Saragosse sera bientôt reliée au réseau TGV. Cette liaison rendra d'autant plus attractive cette ville située à équidistance (300 km) entre Madrid et Barcelone. En terme de déplacement au sein même de la ville, on notera que 50% de ces déplacements sont effectués à pied. Quant à la création d'un métro, il s'agit d'une question débattue pour l'instant. Considérant toutes ses qualités, Saragosse est une ville chère. Elle serait même sur ce plan la cinquième ville d'Espagne avec un mètre carré dont le prix avoisine les 2.800 euros (prix affichés en agence immobilière).

En termes politiques, pour la période qui nous intéresse, la ville a été gouvernée par une équipe socialiste jusqu'en 1994, après quoi le Parti Populaire Espagnol conservateur et confessionnel a pris le pouvoir jusqu'à l'année 2004, qui a vu le retour des socialistes au sein d'une coalition avec des nationalistes aragonais de gauche.

Quant à la Région, il y a deux ans qu'elle est gouvernée par une coalition socialistes / autonomistes régionalistes de droite.

2.4.4. Le fleuve

Comme on aura l'occasion de le lire ci-après et de le percevoir à travers les propos de certains interlocuteurs à travers certains de leur choix, l'histoire de la ville de Saragosse est intimement liée à la présence du Fleuve Èbre et de ses affluents, le Gallego et la Huerva. Saragosse est résolument une ville d'eau. Les soldats des VI Victrix, IV Macedonica et X Germina, fondateurs de la ville, ont choisi un site porteur d'expansion par sa simple position géographique. L'Èbre était un fleuve très prisé pour le commerce. Des ports majeurs s'y sont développés comme Logrono, Tortosa et Saragosse, qui avait déjà à l'époque une spécialisation dans la redistribution des marchandises. Par la suite, la ville s'est épanouie, s'est étendue. Elle a connu des hauts et de bas, des conquêtes et des reconquêtes. Avec beaucoup de constance, le fleuve n'a jamais réellement cessé de veiller la ville.

Aujourd'hui, au XX^e siècle, Saragosse a le privilège d'être l'une des plates-formes logistiques les plus importantes en Europe occidentale. La ville est en effet située au centre d'un cercle qui s'étend de Barcelone à Madrid, du sud de la France et du Pays Basque à Valence. À l'heure du tertiaire, au transport de biens, il faut ajouter le transfert de connaissances et tout ceci a contribué à faire aussi de Saragosse progressivement une ville de congrès. En se glissant dans ce secteur, les autorités ont misé sur la possibilité de disposer d'une offre culturelle à destination des milliers de congressistes.

On notera que Saragosse – à travers la structure officielle Zh2008 – a proposé sa candidature à la place de ville organisatrice de l'exposition internationale de 2008. Elle a axé sa thématique autour de celle de l'eau, par référence à son histoire. Une belle façon de remercier son fleuve en lui redessinant ses rives et en y créant un pôle culturel de choix.

2.4.5. Les quatre musées de sites romains

2.4.5.1. Le Musée du Forum

2.4.5.1.1. Les vestiges

Le sous-sol de la place de la Cathédrale de La Seo recèle les fondations du forum de l'antique Caesaraugusta, le système d'adduction d'eau potable, un grand égout, différentes canalisations et les murs de quelques boutiques. Dans un premier temps, sous Auguste, c'est

un marché qui a occupé la surface. Mais le marché, très proche de l'Èbre, était fréquemment inondé lors des crues du fleuve. Pour se protéger des caprices de l'Èbre, sous le règne de Tibère, les habitants de la ville ont choisi de faire disparaître le marché sous plusieurs mètres de terre afin de relever le niveau du sol par rapport à celui de l'eau. C'est sur ce nouveau terrain surélevé que le forum, épiscentre de la vie politique dans une cité romaine, verra le jour. Cet espace ceint de portiques donnait en effet accès à une série d'institutions publiques à caractère commercial, administratif ou encore religieux.

2.4.5.1.2. Le Musée

En 1995, le forum, a été le premier site romain à connaître une mise en valeur. Aujourd'hui, l'espace accueille un musée consacré à la vie du forum.

À son entrée, le visiteur descend le long d'un escalier – ou dans un ascenseur pour les moins valides – pour atteindre le niveau le plus bas, aménagé en une grande salle dans laquelle il peut assister à un audiovisuel d'une vingtaine de minutes qui donne la parole au fleuve et en fait son personnage principal. Dans cette même salle, il est possible de visualiser ce qu'était le site à ses débuts grâce à une maquette qui représente le marché antique. Le visiteur peut se déplacer sur le site et en observer les différentes parties. Des vitrines permettent d'expliquer certains aspects particuliers du site comme le système de tuyauteries mis en place par les Romains. On peut aussi se rendre compte de ce qu'était un égout et de la modernité des techniques de construction de l'époque, comme le coffrage. On peut aussi observer les fondations des portiques du forum. Ces éléments sont repris également sous forme de maquette afin d'en faciliter la « lecture ». Il y a aussi une reconstitution de boutique romaine avec des reproductions fidèles d'objets de l'époque trouvés sur place lors des fouilles, tels des amphores à vin, des marmites de la région mais aussi des verres fabriqués en Gaule. Le Musée abrite une petite boutique où l'on peut acheter des livres. La grande salle du musée est aujourd'hui utilisée occasionnellement comme salle de spectacle. Durant les week-ends de l'été, elle accueille un festival de musique.

2.4.5.2. Le projet

Les fouilles planifiées du forum se sont déroulées jusqu'en 1990. Elles étaient dirigées par les Services de la Mairie mais ont été exécutées par une firme privée.

Il y a bien eu quelques protestations, mais elles ont été relativement mineures. Elles concernaient l'abattage de vieux arbres dans le cadre de l'aménagement en surface qui s'inscrivait dans une refonte globale de la place du Pilar.

La décision de mettre les vestiges en valeur a été prise de façon quasi automatique sur base de l'avis des archéologues. Toutefois, de l'avis de certains archéologues, la nature même de ces vestiges romains ne revêt pas une valeur exceptionnelle à l'image de ceux de Tarragona par exemple. Il s'agit plutôt d'un choix de nature politique. « C'était à l'époque du premier gouvernement démocratique après des décennies de franquisme. La ville voulait que cet espace mis à jour soit porteur d'un message : Saragosse a un passé qui la rattache à l'Antiquité mais c'est aussi une ville empreinte de modernité » (M. Pérez-Latorre, architecte).

Le choix de l'architecte par les responsables du projet a été pris lui aussi très rapidement et de façon consensuelle. À cette période, la Ville se cherchait un nouvel équipement culturel pour en faire un pôle d'attraction. Le choix de l'architecte s'est porté très vite sur José Manuel Pérez Latorre, notamment auteur de l'Auditorium et professeur d'architecture à Barcelone,

car il était suffisamment prestigieux et compétent dans le domaine de la restauration pour être investi du projet. On a donc demandé à l'architecte de créer, au sein d'une démarche architecturale unique et cohérente, un sentiment qui se nourrit de ce qui à première vue peut-être perçu comme une rupture (le passé / le présent), mais aussi comme un continuum. Toutefois, à cette époque, il n'y a pas eu de concertation entre l'architecte et les archéologues. En résulte que le bâtiment n'a pas été conçu dans la perspective d'un musée de site. Certaines zones du marché de l'époque d'Auguste ont été détruites ce qui en retour a conditionné la muséalisation de l'espace.

On notera encore l'existence d'une controverse soulevée par une partie de la population autour de l'aspect trop géométrique, trop moderne, du bâtiment en surface qui, pour certains, entre en conflit avec la cathédrale San Salvador, un édifice remodelé au XVIII^e siècle, surmonté d'une tour baroque, et situé juste en face. La presse a donné un certain écho à cette controverse architecturale. Le principe de la mise en valeur n'a jamais été remis en question quant à lui.

Au sujet du projet, José Manuel Pérez Latorre relève que l'un des plus grands défis de l'ouvrage résidait dans le fait que les éléments à mettre en valeur n'aient jamais fait partie du quotidien des romains : « Seuls ceux qui ont construit le forum ont pu voir les fondations des colonnes ». En tant que telles, elles ne sont pas directement « chargées d'histoire ». Elles restent néanmoins porteuses d'une histoire et de symboles fort du passé romain..

En 1991 le bâtiment est achevé et inauguré par le Service de l'Urbanisme.

Toutefois, ce n'est qu'en 1994 que l'édifice a fait l'objet d'une muséalisation proprement dite axée sur le site afin d'en expliquer l'histoire et la fonction.

Entre 1991 et 1994, il n'y a eu que deux expositions temporaires, l'une consacrée à l'histoire de la ville et l'autre à des objets antiques. Certains archéologues considèrent cette période comme un vide qui traduit un manque de continuité par rapport au projet initial, « un caisson de protection » sans rien d'autre.

En 1994, les archéologues de la Municipalité (on notera que Saragosse est la première ville d'Espagne à avoir disposé d'un service d'archéologie municipale) qui dépendaient du Département de l'Urbanisme sont passés sous la houlette de la Culture. Parallèlement, une cellule multidisciplinaire composée principalement d'architectes, d'archéologues et de politiciens a été mise en place pour poursuivre le projet de façon cohérente et concertée. C'est à ce moment que Carmen Aguarod est entrée dans l'équipe de muséalisation. Parmi les personnes qui ont participé au projet depuis le début, seul Antonio Mostallac a été maintenu en place. Ce type de cassure au niveau du personnel est ressenti comme un facteur d'interruption, un obstacle à la poursuite harmonieuse du projet.

Plus ou moins à la même époque, certaines compétences de l'État en matière de classement et de protection des vestiges sont passées aux mains des communautés autonomes.

Dans le cas précis du forum, tout a été entièrement réglé sous l'ancienne législation, c'est-à-dire dans un contexte purement municipal (en terme de préservation, le site du forum dispose désormais de la protection la plus étendue, dans la mesure où il est répertorié comme bien d'intérêt culturel). Dans le même sens, on notera que le montage financier du projet est lui aussi totalement du ressort de la municipalité, seul et unique investisseur et gestionnaire. Le Service d'Urbanisme, entre 1991 et 1994, a investi 1.500 millions de pesetas (9 millions

d'euros) auxquels il faut ajouter 75 millions de pesetas (450.000 euros) investis par le Service de la Culture après 1994, soit un total de 1.575 millions de pesetas (9.450.000 euros).

L'élément décisif qui a poussé les autorités culturelles à reprendre en main le projet tient aux sommes énormes qui avaient été précédemment injectées dans le projet.

En 1995, dans le cadre de l'inauguration du Musée du Forum, une équipe pluridisciplinaire a été mise sur pied pour prendre en charge de façon concertée les problèmes de conservation, d'architecture et de discours didactiques.

2.4.5.3. Le Musée du Port fluvial

2.4.5.3.1. Les vestiges

L'ancien port fluvial de Caesaraugusta se situe dans le prolongement de la limite nord-est du forum. On y accède par la place San Bruno. Sa construction remonte au I^{er} siècle avant J.-C. On y retrouve les vestiges d'un bâtiment qui donnait accès au forum à partir de la berge de l'Èbre. Il pourrait s'agir d'un ancien entrepôt ou d'un espace administratif ou même des deux à la fois. La très belle façade côté fleuve était percée d'arcs qui donnaient accès au vestibule d'un bâtiment monumental. Pour accéder au forum, situé plus haut que le niveau des berges, il fallait gravir quelques marches.

2.4.5.3.2. Le Musée

En 2000, les vestiges ont fait l'objet d'une mise en valeur qui a permis la création d'un musée sur le site. La visite commence par la projection d'un film audiovisuel qui retrace les changements survenus au niveau du fleuve et de l'activité nouée autour de ce dernier au cours des siècles. Ensuite, le support audiovisuel reprend le récit d'un antique marchand du port. Diverses amphores semblables à celles utilisées par le passé sont exposées et décrites comme leurs différents contenus (huile, anchois, vin, etc.) ou encore les autres produits les plus fréquemment transportés tels le bois, le verre, les céramiques, le marbre, le fer, la laine ou encore les bijoux, le sel et la fourrure.

Le Musée dispose d'une maquette de bateau correspondant au type d'embarcation qui sillonnaient le fleuve à l'époque surmonté d'une voile carrée ou halés à l'aide de cordage en l'absence de vent.

Les tickets d'entrée sont à retirer dans n'importe quel musée archéologique de la ville à l'exception de celui des Thermes.

2.4.5.4. Le Musée des Thermes romains

2.4.5.4.1. Les vestiges

Caesaraugusta comptait des thermes situés à mi-chemin entre le forum et le théâtre. Ceux-ci ont été initialement construits au I^{er} siècle avant J.-C. et sont restés en activité jusqu'au IV^e siècle après J.-C. Durant cette période, le bâtiment a subi de profondes modifications.

Sur le plan social, les thermes occupaient une place très importante dans la mesure où les notables y passaient des journées entières à échanger leurs points de vues, à écouter de la musique, de la poésie, à s'adonner au sport. Les installations comprenaient des vestiaires, des salles d'exercice et de gymnastique, et les thermes proprement dits avec des bains chauds,

tièdes et froids. En effet, la tradition veut que l'on commence par le plus chaud pour terminer par un bain froid et tonique. À toutes ces installations, il faut également ajouter les latrines qui ont subi une importante transformation dans le but d'en faire une grande piscine à portiques à ciel ouvert. Il s'agit de la partie du bâtiment original qui a été la mieux conservée. Par la suite, les latrines publiques ont été agrandies pour accueillir vingt-neuf personnes. Les murs disposés en carré étaient parcourus d'une rangée de bancs à sièges perforés sous lesquels passait un profond canal d'évacuation.

Actuellement, dans le cadre d'une démarche didactique, une partie de ces murs latéraux avec les bancs qui servaient de sièges aux usagers a été reconstruite.

À la fin du I^{er} siècle, les latrines ont fait place à la piscine à portiques.

2.4.5.4.2. Le Musée

Le site a été aménagé en musée 1999. Les visites de ce Musée sont réglementées. Seuls un nombre limité de visiteurs peut prendre place pour assister à la projection d'un film didactique qui met en scène un citoyen de Caesaraugusta occupant la fonction d'édile municipal et qui écrit une lettre à un ami à partir de la bibliothèque des thermes.

Aujourd'hui, l'espace mis en valeur offre la possibilité de voir une partie de la piscine, environ dix mètres sur les quinze qu'elle comptait probablement à l'origine. Des pièces de recouvrement de sol en marbre ont été conservées et sont exposées. Certaines reproductions d'ustensiles, comme des peignes, des rasoirs ou des racloirs à peau sont exposées dans des vitrines.

Une maquette représentant les thermes avec information sonore est également disposée à l'attention des visiteurs.

On notera que, de l'extérieur, le site n'est pas aisément identifiable en tant que tel car il est peu visible en surface.

Les tickets d'entrée sont à retirer dans l'un des autres musées du parcours. Seuls les thermes ne disposent pas de billetterie.

2.4.5.5. Le Musée du Théâtre

2.4.5.5.1. Les vestiges

Le théâtre a été découvert par hasard en 1972, encore sous le régime franquiste, à l'occasion du creusement des fondations d'un nouvel immeuble de la rue de la Veronica.

Le bâtiment qui date du I^e siècle après J.-C. représentait, du point de vue architectural, le point culminant de la ville au milieu de laquelle il était situé.

Sur le plan culturel, outre sa fonction « récréative », le théâtre était à la fois un lieu de rencontre essentiel à la vie de la communauté et un vecteur des valeurs politiques de l'Empire Romain.

Au III^e siècle après J.-C., alors que l'activité théâtrale était sur le déclin, il a été partiellement démonté et les blocs de pierres ainsi prélevés ont servi à la construction d'un rempart tout proche.

À l'époque musulmane, la constante pression de la médina sur la parcelle du théâtre a eu pour effet de la transformer en un dédale de ruelles.

Au XIII^e siècle, à l'époque chrétienne cette fois, l'espace qu'occupait le théâtre fut divisé en deux afin de ménager un quartier clos destiné à la population juive de la ville. Il en sera ainsi jusqu'en 1492, date de l'expulsion des juifs qui marquera la réouverture du quartier.

Au XVI^e siècle, Saragosse cède aux splendeurs de la Renaissance. Les grandes familles construisent de magnifiques demeures. Elles contribuent aussi à l'édification de somptueuses et riches églises qui n'adoptent pas pour autant le style Renaissance. C'est une demeure restaurée au XIX^e siècle par la famille Guillén, qui fait office de façade pour l'entrée de l'actuel Musée du Théâtre après avoir subi de menus aménagements au cours du XX^e siècle.

2.4.5.5.2. Le Musée

Le théâtre est le dernier site à avoir fait l'objet d'une mise en valeur puisqu'il a été inauguré en 2003.

Aujourd'hui, le site et son Musée occupent une surface qui s'étend de part en part entre la rue de la Veronica et la rue San Jorge. Le Musée logé dans le volume de l'ancienne demeure Guillén – dont pratiquement seuls les murs extérieurs ont été conservés – dispose aussi d'une salle de projection, d'un espace didactique, d'une boutique ainsi que d'une cafétéria avec vue panoramique sur les vestiges.

Le parcours se veut didactique. De nombreux systèmes de reconstitution du bâtiment sont mis en œuvre. Des bornes interactives qui délivrent l'information par petits thèmes sont mises à la disposition du public. À l'entrée, la visite débute par une présentation graphique et historique des fouilles qui ont mis à jour le théâtre il y a près de trente ans. Ensuite, on explique les différentes affectations de la superficie du site à travers les siècles. Le visiteur sera plongé dans l'ambiance notamment à travers des décors qui reconstituent les différentes époques : antique, musulmane, renaissance, etc. Un film audiovisuel reprend ce voyage dans le temps à travers différents personnages fictifs qui ont habité le lieu. Une grande maquette ainsi que des reconstitutions tridimensionnelles permettent l'explication des éléments architecturaux et décoratifs de ce type d'édifices en insistant sur ses particularités. Le visiteur est aussi sensibilisé au théâtre en tant qu'activité artistique majeure au sein de la société antique. Grâce à un itinéraire en platelage de bois qui parcourt les vestiges, le public peut se déplacer sur la scène et déambuler dans ce que furent jadis les galeries. De là, il peut visualiser la taille des colonnes qui ont été suggérées par une représentation graphique à échelle sur la façade arrière de la maison Guillén.

Les vestiges ont été recouverts par une sorte de gigantesque préau, un parapluie, une « aile » de verre synthétique (polycarbonate) et d'acier, toute en transparence, qui attire le regard et intrigue par sa présence lorsque l'on passe le long des vestiges dans la rue San Jorge. Cet ouvrage qui a été réalisé par un architecte choisi directement par le Service de l'Urbanisme n'a fait l'objet d'aucun concours. Par ailleurs, il semble que l'absence d'étude préalable en matière de conservation du site ait débouché sur certains choix architecturaux déconnectés des impératifs conservatoires. De façon très concrète, il a par exemple été évoqué à plusieurs

reprises un problème de pollution du site par des semences végétales amenées par le vent et qui entrent en germination. À cet égard, les archéologues auraient souhaité que le toit eut été complété par des protections latérales pour limiter les courants d'airs et les projection d'eau en cas de pluies.

Le musée se veut polyvalent et ouvert. Dans cette perspective, il propose des activités « annexes ». Ainsi, il accueille durant les week-ends de la belle saison des séances de projections de films en plein air.

2.4.6. Politique culturelle de Saragosse

2.4.6.1. Interactivité entre les sites

La ville de Saragosse, qui compte actuellement cinq sites antiques, le forum, le port, les thermes, le théâtre et les murailles romaines, a construit un itinéraire destiné à parcourir l'antique Caesaraugusta. C'est la « Route de Caesaraugusta » qui se matérialise à travers les dépliants des musées concernés qui reprennent le plan de la Route et indiquent les autres sites antiques. Par ailleurs, la signalétique au niveau des rues, complète et efficace, permet au visiteur de s'orienter aisément dans un périmètre qui est en réalité assez étendu, environ 160 hectares, ce qui fait de ce centre historique, rappelons-le, le deuxième en taille après celui de Séville. Le circuit peut-être poursuivi librement sans devoir nécessairement suivre un ordre de visite établi pour les sites. Toutefois, d'un point de vue pratique, le Forum fait figure de point central en raison de sa localisation dans la ville et dans la mesure où l'on peut s'y procurer les entrées pour le Musée des Thermes qui ne dispose pas de billetterie.

L'office du tourisme organise tout au long de l'année quatre types de promenades guidées dans la ville : la promenade mudéjar, la promenade Goya, la promenade Renaissance et la promenade romaine.

Le patrimoine antique de la ville peut-être visité avec un guide, en espagnol, tous les dimanches à 11 heures. Ce service contribue à l'interactivité des sites romains.

Quant aux musées consacrés à d'autre forme d'art et d'histoire, ils sont nombreux.

2.4.6.2. Saragosse, ville d'histoire et de culture

Comme on a pu le lire plus haut, Saragosse a fait le choix d'exploiter son riche passé pour se profiler comme ville de culture. Sous l'impulsion du programme européen URBAN, la ville a mis en place le « Plan Intégral du Quartier Historique ». Ce programme a permis à la ville de se doter d'un Centre d'Histoire qui constitue un point de référence du patrimoine de Saragosse et qui présente de façon novatrice et diachronique la cité à travers différentes thématiques : L'eau, les marchés, la connaissance, le gouvernement, les gens, etc.

2.4.6.3. La politique culturelle et les institutions

Malgré les changements de majorité successifs, la culture est toujours restée une préoccupation majeure.

En 1981, on l'a dit, Saragosse était la première municipalité à se doter d'un service municipal d'archéologie.

Aujourd'hui, Rosa Borraz Paralles, en charge de la Culture, répète cette même volonté de préserver le patrimoine qui perpétue une tradition politique n'ayant jamais rencontré d'opposition.

À l'ordre du jour, il est question de restaurer et de mettre en valeur les anciens bains juifs de la ville et d'étendre le Musée Gargallo. Tout cela dans le but de donner une image à la ville qui lui imprime un caractère dynamique, capable de tenir son rang de troisième ville en matière d'organisation de congrès. Il s'agit aussi d'offrir aux habitants un cadre de vie attractif. Mme Borraz Paralles souligne, à ce sujet, le rôle actif que jouent les médias dans la prise de conscience du patrimoine par les habitants.

La ville connaît actuellement une phase de singularisation. Bilbao a le Guggenheim, Valence se profile comme ville de science et Saragosse mise sur son patrimoine.

Toutefois, en matière de conservation, on se défend de « tout » garder systématiquement. Les fouilles de la Seo ont défini la politique de conservation et ont été à l'origine de nouveaux critères. C'est ainsi qu'un très beau site musulman qui vient d'être mis au jour lors de la construction d'un parking a été remblayé presque aussitôt dans la mesure où il s'était avéré trop difficile à conserver.

2.4.6.4. Aspects financiers

Les sites romains qui ont donné lieu à la création de musées de sites ont été financés totalement par des fonds municipaux. En termes de dépenses d'exploitation, hormis la cafétéria du Théâtre qui revient à un exploitant privé, la Municipalité se charge de la totalité des frais comme cela a déjà été mentionné. La Ville délègue certaines missions, comme le nettoyage des sites, à des entreprises par voie d'adjudication.

Les recettes, quant à elles, sont gérées par une société anonyme « Saragosse cultural S.A. » qui dépend totalement de la Municipalité, mais qui par sa forme juridique commerciale répond mieux aux besoins de souplesse qu'exige une gestion optimale de l'activité dans son ensemble. L'option de se tourner vers une économie mixte a fait l'objet de nombreuses réflexions. C'est par souci d'efficacité que le choix s'est porté sur ce type de formule dont bénéficie l'ensemble des musées municipaux.

2.4.6.5. Interactions entre les sites

La ville de Saragosse est très active sur le plan culturel. Consciente de son patrimoine, elle s'efforce de le conserver, de le mettre en valeur et de le gérer de façon intégrée et cohérente.

Dans cette perspective, les différents sites ont été regroupés selon les époques afin de constituer plusieurs parcours dans la ville qui peuvent être effectués individuellement ou en groupe.

Cependant, Saragosse ne part pas de nul part en terme de patrimoine, de culture et de tourisme. Au contraire, El Pilar, l'une des plus importantes basiliques du monde chrétien, est un haut lieu de pèlerinage et ce site a, durant des siècles, occulté les autres époques et l'héritage issu d'autres cultures. Après Lourdes, Fatima et Saint-Jacques de Compostelle, il y a Saragosse sur le chemin des pèlerins. Chaque année, des millions de fidèles du monde entier se rendent à la basilique El Pilar en raison de la présence de l'image de la Vierge du Pilier qui y est exposée.

Aujourd'hui, les autorités culturelles sont fières d'avoir « récupéré des milliers d'années » qui donnent à la ville une envergure de niveau international, de celles qui lui laissent caresser des rêves d'exposition internationale en 2008. Dans cette perspective, il s'agit bien d'un développement de tourisme de qualité qui est visé. À cet égard, on notera que le patrimoine Mudéjar de la cité (dont le très beau mur extérieur de « la colegiata de la Seo », l'église de la Madeleine ou encore le palais de l'Aljaferia, construit au X^e siècle, transformé durant l'occupation arabe, pour devenir un couvent durant l'inquisition, puis une prison sous le franquisme et qui, de nos jours, abrite le parlement de la Région autonome - www.cosmovisions.com/monuSaragosse.htm) a été classé patrimoine de l'humanité par l'Unesco.

2.4.7. Le public

Carmen Aguarod avoue que le Service de muséalisation ne dispose actuellement pas de suffisamment de recul que pour se faire une idée exacte du public qui fréquente les sites archéologiques : « Le rythme des inaugurations des Musées est trop serré (1995, 1999, 2000, 2003) et le Service n'a pas encore eu l'occasion de se consacrer à l'étude du public. En outre, nous ne disposons ni du personnel, ni du budget nécessaire pour mener à bien ce type études, car il ne s'agit pas simplement de se contenter de faire remplir des questionnaires aux visiteurs ».

Du côté de la Direction de la Culture, on exprime la volonté de toucher les habitants et de ne pas faire de la ville une attraction touristique. Le Théâtre va peut-être se présenter à un concours organisé par Europa Nostra.

2.4.8. Les moments difficiles au cours du projet dans son ensemble

À Saragosse, les difficultés sont très peu apparentes. Il se dégage avant tout un esprit d'unité, même si'il y a eu des changements de cap tant culturels que politiques.

Grâce à ce sentiment de continuité qui se dégage de l'ensemble des projets, ceux-ci sont perçus comme les « modules » d'un projet unique.

Dès lors, on ne s'étonnera pas de constater très peu de conflits et surtout des conflits de faible intensité dont voici la liste :

- La controverse anti-moderniste concernant le réaménagement de la place de la Seo lors de la construction du Musée du Forum. Dans la foulée, on notera un épisode qui aurait pu constituer un élément conflictuel autour de la conservation des arbres sur la même place de la Seo. Toutefois le calme a pu être maintenu grâce à une opération de transplantation qui a été menée avec grand soin,
- L'absence de concours architectural pour le projet du théâtre,
- Les interventions réalisées dans les thermes sans concertation avec l'équipe en charge de la muséalisation,
- La conduite d'un projet avec une vision pluridisciplinaire.

2.4.9. Les attentes par rapport au guide

À Saragosse, les attentes quant aux guide APPEAR sont de deux ordres :

- Les acteurs de terrain souhaitent disposer d'un outil pour aider à la prise de décision sur le plan politique,
- À un niveau plus technique, la demande porte sur un *vade me cum* pour baliser les critères scientifiques qui permettront à la fois de mieux conserver *in situ* et d'ouvrir au public. Dans la même thématique, on se soucie également de l'accès aux archéologues pour des fins de recherches scientifiques.

Du guide, on attend aussi qu'il apporte des conseils en terme de muséalisation et de discours didactiques par rapport au site. Comment rendre ce dernier à la fois convivial, interactif et éducatif ?

Il y a aussi une attente quant aux prévisions économiques, aux retombées que peuvent susciter les sites.

2.4.10. Conclusion

L'expérience à Saragosse laisse à voir une situation relativement homogène propice au bon développement des projets de mise en valeur de site archéologiques en milieu urbain.

Le contexte politique espagnol, celui d'un pays qui a renoué avec la démocratie il y a à peine trente ans, n'est certainement pas étranger à ce climat positif. La fin d'une époque semble avoir été activement célébrée « à coup de culture », n'est-ce pas cela la « Movida » ? Saragosse n'a pas échappé à cet engouement. Bien sur, cette impulsion et cette émulation même, poussent à l'optimisme. Toutefois, ce type de situations peut aussi ne pas laisser suffisamment de place à la critique. Comment en effet critiquer des projet nés sous une si belle étoile sans ternir le souvenir d'une période aussi heureuse.

Quoi qu'il en soit, il émane des projets entrepris à Saragosse une forme de jeunesse et de spontanéité. Ceux-ci, comme on a pu le lire précédemment, doivent encore être soumis à différentes études, comme celle du public par exemple. Néanmoins, il existe une volonté ferme de coordonner les actions en matière de patrimoine. À cet égard, on retiendra la mise en réseau des sites archéologiques de la ville, sous forme de différents modules qui structure l'offre culturelle.

3. Périgueux : archéologie et architecture

3.1. Contexte

3.1.1. Portée du document

Le texte qui suit brosse un tableau synthétique du site de Périgueux, la *domus* de Vésone et son Musée gallo-romain. Il n'a pour autre ambition que de permettre une compréhension aisée de la situation et de jeter les bases pour l'analyse ultérieure – études de cas – des différents aspects de la problématique couverts par les autres partenaires. Le propos s'articule principalement autour d'une relation chronologique des faits. En tout premier lieu, il sera question de l'histoire de la ville de Périgueux et de l'origine du site archéologique. Ensuite, il s'agira de retracer le fil chronologique du projet en se fondant sur les quelques points forts qui se dégagent à ce stade-ci de l'étude : les fouilles, le concours architectural, le projet Jean Nouvel, la mise en œuvre du projet, la gestion du site, les projets futurs.

3.1.2. Sources

Les principales sources qui ont servi de base à cette étude sont orales et reposent sur les propos tenus lors d'une table ronde qui a mis en présence des représentants de la Ville de Périgueux dont Mme Desfrancois du Service de Presse, Mme Laurent-Sauvage de la Culture, M. Dessolas, Maire-Adjoint, et M. Borderie, coordonnateur de la maîtrise d'ouvrage. On citera aussi parmi les intervenants, Mme Pénisson, conservatrice du Musée gallo-romain, et de Mme Mournaud, représentante de la Semitour Périgord (gestionnaire du Musée) ainsi que les partenaires du projet APPEAR.

À cette table ronde, on ajoutera deux entretiens individuels, l'un avec Mme Heude (Ministère de la Culture), l'autre avec Mme Pénisson. Une part non négligeable de l'information provient également de sources écrites telles que le dossier de presse relatif au Musée établi par les Services de la Ville de Périgueux, les sites Internet du Conseil Général, du Département et du Musée de Vésone, ainsi que diverses brochures relatives à la ville, à la Semitour Périgord ou encore certaines publications relatives au travail de Jean Nouvel.

3.2. Chronologie

3.2.1. Historique de la ville

La cité antique de Vesunna, aujourd'hui Vésone, qui correspond à la partie romaine de la ville de Périgueux, est le site gallo-romain le mieux conservé d'Aquitaine. Elle a été fondée vers l'an 16 avant notre ère par les romains après qu'ils eurent conquis la région. La ville qui fut longtemps la capitale des Pétrucos, tribu gauloise locale, tire son nom de sa divinité tutélaire probablement vénérée avant l'invasion romaine.

Vesunna a connu trois siècles de prospérité. Parmi les vestiges les plus remarquables de cette époque, on peut citer la Tour de Vésone qui s'inscrivait à l'origine dans un immense temple dédié à la Déesse Vesunna dont elle constituait le cœur sacré et qui aujourd'hui est devenue le symbole de la ville. On peut également admirer un amphithéâtre du I^{er} siècle ainsi qu'un rempart du III^e siècle.

À quelques dizaines de mètres de la Tour, on retrouve les vestiges d'une imposante demeure richement décorée de fresques murales. Précédemment appelée Domus des Bouquets (du nom de la rue qui borde le site), elle répond aujourd'hui simplement au nom de Domus de Vésone.

Cette vaste demeure urbaine, qui couvre 4.000 m² au sol, fut construite dans la première moitié du I^{er} siècle de notre ère sur un plan classique se développant autour d'un péristyle. Elle connut très rapidement des développements et transformations. Au cours du II^e siècle, la maison est remblayée pour être surélevée d'un mètre environ. Cette intervention permettra de conserver, jusqu'à nos jours, les murs jusqu'à hauteur du remblayage.

Au Bas-Empire, la ville se retranche à l'intérieur d'un rempart construit avec des matériaux de remploi dont le tracé se lit en grande partie dans le parcellaire actuel et sert encore de limite. Plus tard, les bâtiments de l'époque romaine serviront de réservoir à matériaux de construction pour les édifices postérieurs érigés au Moyen Âge et à la Renaissance. Étape majeure du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, la ville compte une cathédrale de type byzantin (plan en croix grecque qui l'apparente à Saint-Marc de Venise) classée au patrimoine mondial de l'Unesco.

La ville a continué son extension dans les siècles qui ont suivi, mais semble ne pas avoir connu de grand développement au XX^e siècle ce qui a permis la préservation du centre historique. Ceci semble se confirmer par le trafic automobile particulièrement congestionné en raison d'une inadaptation des voiries au mode actuel d'utilisation de la voiture. Par ailleurs, la ville compte relativement peu de bâtiments modernes à l'exception de l'une ou l'autre administration. Il semble qu'une vague de rénovation des bâtiments ait été entamée dans le courant des années 1980.

Aujourd'hui, la ville compte environ 35.000 habitants. Les autorités locales affichent une volonté très claire de se profiler en tant que lieu de culture et de tourisme. Elles ont entamé les démarches afin d'être classée « Station de Tourisme ».

Depuis un certain temps, Périgueux reçoit une dotation de fonctionnement de l'État à titre de Ville d'Art et d'Histoire. Cette politique a pris un tournant très net il y a une quinzaine d'années et se traduit par des investissements liés à l'organisation de manifestations culturelles, comme le festival du mime, le *Mimos*, mais aussi par une politique constante de conservation du patrimoine architectural qui est très visible. On notera toutefois que les commerçants ne semblent guère soutenir les initiatives et efforts en matière de politique culturelle et touristique comme l'ont souligné les représentants de la Municipalité.

La création du Musée de Vesunna, dont l'architecture a été confiée à Jean Nouvel à la suite d'un concours, traduit la même volonté de doter la ville d'outils culturels de qualité.

On notera aussi que la ville de Périgueux s'inscrit dans un ensemble archéologique plus vaste en ce sens que la Dordogne regorge de nombreux sites d'une très haute importance telles la grotte de Lascaux pour la période paléolithique, la cité médiévale de Sarlat ou, plus proche de nous, les différents châteaux Renaissance de la région tel celui de Puyguilhem.

3.2.2. Chronologie du projet

3.2.2.1. Les fouilles (1959-2000)

La *domus* de Vésone n'a été découverte qu'assez récemment, en 1959, plus précisément à l'occasion de la réalisation de sondages, demandée par les Monuments historiques, dans le cadre d'un projet immobilier prévu par l'Office Départemental de H.L.M à l'emplacement des anciens haras et pépinières de la ville. Déjà à ce stade précoce de la fouille, des murs gallo-romains recouverts d'enduits décorés sur une hauteur de près d'un mètre sont mis en évidence. Ces peintures murales seront l'élément décisif qui conduira plus tard au classement du site, en 1963.

1960-1968 : fouilles sous la direction de C. Barrière et M. Saradet

Face à l'importance des vestiges archéologiques découverts et à leur exceptionnelle qualité, le projet de construction d'H.L.M. est abandonné et la Ville laisse le terrain à la disposition des archéologues afin qu'ils poursuivent les fouilles. Celles-ci sont financées par les Monuments historiques. Elles mettent au jour deux grandes demeures urbaines successives organisées de façon classique autour d'un jardin à péristyle, avec différentes salles de réception ornées de peintures murales, des cuisines ainsi que des bains privés composés de trois pièces correspondant à différentes températures. Le chauffage reposait sur un système par hypocauste. Les parcelles contenant les vestiges sont classées au titre des Monuments historiques le 25 octobre 1963. À la fin de cette première campagne de fouilles, les vestiges sont protégés et présentés grâce aux aménagements effectués par le Service des Monuments historiques.

1973-1977 : fouilles sous la direction de A. et J.-L. Tobie et M. Gauthier

Les fouilles sont reprises pour compléter le plan de la demeure. En 1975, le programme d'intervention est également conditionné par la future implantation d'un musée archéologique sur les lieux – annexe du musée municipal existant – dont le projet est à l'étude. Outre les objectifs scientifiques, il s'agit de s'assurer de la qualité de l'architecture en présence. Durant cette période, les recherches s'attachent notamment aux zones nord et sud du site et mettent au jour un bassin entouré d'un péristyle. En zone sud-est, on découvre une pièce semi-souterraine, un puits ainsi qu'une grande pompe en bois aujourd'hui exposée dans le musée tout comme la fresque des gladiateurs qui fut retrouvée dans une salle de réception de l'aile sud et qui fut restaurée en 1998. Les fouilles sont menées sporadiquement avec des étudiants, certains vestiges sont consolidés et protégés, des visites pour le public sont organisées. Elles seront interrompues pour des raisons de sécurité. En l'absence de protections suffisantes, le site souffrira d'importantes dégradations jusqu'à la reprise de la campagne de fouilles suivante.

1992 : fouilles sous la direction de C. Girardy-Caillat

Comme préalable au concours d'architecture qui se tiendra en 1993, une série de sondages sont réalisés à la demande de la Municipalité de Périgueux pour prévoir l'emplacement du futur complexe muséal. Ils visent à évaluer l'état de conservation des vestiges et à compléter le dossier scientifique. Ils permettent de confirmer la présence d'installations métallurgiques au sud de la maison ainsi que le mur du péribole du temple à l'est de la *domus*.

1995 : fouilles sous la direction de C. Girardy-Caillat

Les fouilles sont menées dans la perspective de l'implantation du futur musée. Les zones situées au sud-est du « grand chêne vert » (voir infra, point 3.4.) sont explorées préalablement à l'installation de la machinerie de l'ascenseur du bâtiment ainsi que celles situées au sud correspondant à l'extrémité de son « mur épais » (voir infra, point 3.2.2.5.).

1999 : fouilles AFAN, sous la direction de L. Wozny

Les fouilles sont réalisées par l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales sur la totalité de la surface du « mur épais ». L'intervention concerne exclusivement le dernier état d'occupation antique du site à l'emplacement du bâtiment principal du futur musée encore jamais fouillé, soit l'aile occidentale de la *domus*, une partie de son extension au sud et son contact au nord avec le *decumanus*.

2000 : fouilles AFAN, sous la direction de L. Wozny

Il s'agit de dernière opération archéologique avant l'installation du musée et de la mise en valeur des vestiges dégagés depuis une quarantaine d'années. Des fouilles complémentaires à celles menées en 1999 sont réalisées dans le secteur nord du site, sous le futur accueil du musée. Elles mettent au jour la rue, le trottoir à portique, la bordure de la maison et une forge.

3.2.2.2. Les fouilles et la ville

Comme on peut le constater, les fouilles se sont étendues dans le temps d'une façon telle que le site a été totalement désinvesti par les riverains. Très vite, il s'est transformé en terrain vague régulièrement « squatté » par des « S.D.F. ».

Dans les années 80, la Ville prend finalement conscience de l'image négative que le site véhicule. À l'époque, la Ville ne mène pas une réelle politique touristique, et globalement, la conjoncture ne semble pas favorable au changement.

En 1989, le maire Yves Guénat, sous l'impulsion de Xavier Darcos, alors adjoint à la Culture, prend le pari (politique) de développer le pôle gallo-romain avec l'intention de dynamiser le développement économique de la ville.

On notera que ce poste de Maire adjoint à la Culture n'existait pas auparavant. Ceci conduit les autorités municipales à entretenir plus de contacts avec la DRAC de Bordeaux, et plus particulièrement avec M. Jean-Luc Tobbie, en ce qui concerne le site de Vésone. On peut dire que Xavier Darcos et Jean-Luc Tobbie forment le tandem qui a démarré le projet.

Par la suite, le projet a connu bien des aléas et son sort est resté incertain en raison de nombreux blocages liés à la multitude des acteurs, aux chevauchements de compétences et aux répartitions des tâches sur le terrain (ainsi par exemple ce sont les archéologues de la DRAC et non les représentants des Monuments historiques qui sont intervenus car les archéologues avaient une meilleure connaissance du site).

Les habitants du quartier ont donc eu l'occasion de perdre espoir maintes fois quant à l'affectation définitive du site. Assez rapidement, il a été question de la création d'un musée, mais ce n'est qu'à partir de 2001, une fois la construction sortant de terre, que les riverains ont réellement pu mesurer le changement apporté à leur environnement.

3.2.2.3. L'étude de faisabilité (1991-1992)

En 1991, une étude de faisabilité est réalisée par la société MCCO qui examine les différentes possibilités de débouchés pour le site et conclut à la faisabilité d'un projet d'aménagement du lieu.

La mission de la MCCO est large. Elle est doublée par une mission qui semble similaire mais confiée à la société ABCD. L'intervention de cette dernière s'appuie notamment sur l'analyse du rapport de l'agence MCCO. Elle a semble-t-il pour but d'aider la Ville à débloquer la « situation ». Les difficultés rencontrées lors de la mise en œuvre du projet (liées aux nombreuses modifications) semblent trouver leur origine dans une analyse lacunaire réalisée par ces sociétés dans le cadre des études préalables.

3.2.2.4. Le concours d'architecture (1993)

Dans un premier temps, il a été question de créer l'espace destiné à accueillir la Domus des Bouquets en tant qu'extension du musée du Périgord. Cette idée n'a pas été retenue et la Ville a décidé de se doter d'un musée gallo-romain indépendant et exclusivement dévolu à cette période de l'histoire.

Il nous paraît également intéressant, dans la foulée du point précédent, d'approfondir cette question. L'idée n'a finalement pas été retenue car les protagonistes du projet semblent s'être rendus compte, en cours de route, que faire de la *domus* une extension du musée du Périgord présentait d'importantes difficultés fonctionnelles. Or, on peut imaginer que si les études préalables avaient été correctement réalisées, elles auraient dû mettre en lumière des problèmes qui semblent n'avoir été identifiés que tardivement. La question est d'autant plus intéressante que le projet semble avoir « traîné » l'idée initiale tout au long de son développement et le résultat final en porte encore les stigmates (par exemple, la programmation des fonctions de Vesunna et les espaces qui devaient leur être réservés ont été déterminés en considérant le lieu comme une extension du Musée du Périgord).

Suite au changement d'orientation, il a fallu modifier les plans pour faire place à de nouvelles fonctions – initialement assurées par le Musée du Périgord (par exemple, les surfaces du « mur épais » ont été augmentées grâce à la création d'une dalle en porte à faux au-dessus du site).

Ces modifications ont toutefois été confrontées à certaines limites – financières et techniques – si bien que le Musée ne dispose d'espace ni pour les expositions temporaires, ni pour les ateliers avec les groupes scolaires (groupes divisés en deux, une moitié accueillie dans la maison Taillefer tandis que l'autre visite le site) et de cafétéria (le site est excentré).

Il semble, par ailleurs, qu'au départ, seule la construction du bâtiment préoccupait les protagonistes du projet, si bien que les contenus, la muséographie et la restauration des collections, n'avaient été que peu ou pas envisagés (seules les grandes lignes semblaient avoir été esquissées mais sans être réellement appuyées sur une réflexion en profondeur qui aurait permis d'en mesurer toutes les implications). Ce n'est qu'en cours de projet et relativement tardivement qu'ils ont été pris en considération générant ainsi certains « tâtonnements » et « imprévus » (par exemple, le coût pour la restauration des collections, les lacunes de l'Atelier Jean Nouvel en matière de conservation, etc.).

En définitive, les compétences, la bonne volonté et l'engagement d'acteurs « inespérés » (Élisabeth Péniçon, dont la venue correspond à un heureux concours de circonstances, des chercheurs passionnés, un jeune architecte de l'Atelier Jean Nouvel qui a pris le projet muséographique à bras le corps, la Mission de Grands Travaux qui a secondé la Maîtrise d'Ouvrage pour résoudre bon nombre de problèmes techniques, etc.) semblent avoir permis de surmonter les difficultés auxquelles le projet était confronté.

Pour remédier aux manques « fonctionnels » identifiés, une deuxième phase de développement du projet a été envisagée. Un autre bâtiment serait construit à proximité notamment grâce à la redevance versée par la Semitour Périgord (voir infra, point 3.2.2.7.) à la Ville à partir de l'année 2005 en cas de bénéfice dépassant un certain seuil. La construction de ce bâtiment semblait avoir été prévue dès le départ – il devait accueillir certaines collections alors conservées par le Musée du Périgord et présenter l'histoire de la ville. On avait également projeté la création d'un centre de recherche et de dépôts archéologiques dans des locaux existants dans la cour Faber à réhabiliter, mais ces options n'ont pas été retenues car des choix ont dû être opérés pour des raisons financières. Comme le souligne Pierre Pommarède, Président de la Société Historique et Archéologique du Périgord, « ce musée a aujourd'hui un siècle ; les richesses se sont tellement accumulées qu'il a fallu faire une césarienne inévitable et créer un musée gallo-romain... entre la Tour de Vésone et un arbre séculaire ».

En 1993, la Ville de Périgueux organise un appel à candidatures dans le cadre de la réalisation d'un bâtiment destiné à protéger les vestiges de la Domus des Bouquets mais aussi à abriter un musée gallo-romain. Il s'agit d'une procédure de concours sur esquisse, une formule rapide mais qui malheureusement ne rend pas toujours compte de la réalité du projet, avec tous les risques d'évaluation peu fiable qui peuvent en résulter.

Le concept à développer pour la protection du site est celui d'un grand parapluie qui couvre les vestiges... On a aussi parlé de « serre archéologique ».

Plus d'une centaine d'architectes ont participé à l'épreuve de sélection. Parmi les plus célèbres on peut citer le très couru et très Britannique Norman Foster ainsi que le non moins médiatique Jean Nouvel, « l'Enfant du Pays », puisqu'il est originaire de Sarlat. Quatre d'entre eux seront retenus à l'issue de la première sélection : Faloci (Musée du Mont Beuvray), Jourda et Perraudin (École d'Architecture de Lyon), Grandou (lauréat M. N. Eyzies) et Nouvel (I.M.A., Opéra de Lyon, Fondation Cartier). Finalement, c'est Jean Nouvel qui a remporté le contrat avec, semble-t-il, l'assentiment de l'ensemble de la classe politique, en transcendant les clivages et les dissensions entre la Région et le Département.

À cet égard, d'un côté, on peut considérer que les origines périgourdines de l'architecte auront peut-être œuvré comme instrument de pacification entre les différents décideurs. D'un autre côté, comme on pourra le noter par la suite, Jean Nouvel, qui ne cache pas son intérêt pour des interventions dans le « Sud-Ouest » (pavillons hôteliers à Boulliac, Hôtel des Thermes à Dax), semble s'être réellement impliqué personnellement dans le projet, surtout dans les moments difficiles à la fin du chantier, notamment en travaillant à perte pendant près de deux ans.

3.2.2.5. Le projet Jean Nouvel

Dans le catalogue de l'exposition « L'inattendu muséal selon Jean Nouvel » qui s'est tenue en 2001 à l'Espace Culturel François Mitterrand à Périgueux, on peut lire les intentions développées par l'équipe de Jean Nouvel en quelques mots-clés.

Le musée est destiné à abriter et mettre en valeur les vestiges de la Domus des Bouquets... Le terrain vague des anciennes fouilles, fermé au public, devient donc un lieu ouvert où l'homme du présent peut rencontrer des fragments de la mémoire de son passé. Son parcours est canalisé par un bâtiment-mur, construit comme une coupe de sédiments géologiques, qui offre soudain un panorama vertigineux des vestiges, surplombés par le mirage abstrait de leur propre tracé inscrit sur une immense feuille de plafond suspendu. La visite des vestiges devient alors une réelle descente dans les strates du temps où chaque époque est matérialisée par le niveau originel des seuils de ses portes, découverts lors des fouilles.

En terme de protection, il faut entendre évidemment au sens muséal, créer les conditions de la conservation – protection contre l'eau, le soleil, le gel – mais aussi, c'est protéger le site des agressions les plus graves, celles d'un environnement hétérogène et désinvolte. Et Jean Nouvel de poursuivre : *Je propose de créer les conditions d'une lecture déconnectée des constructions voisines gênantes : la DDE et les maisons de la rue Claude-Bernard. Pour cela, un angle de 88 mètres par 56 sera construit, double mur habité et planté de cyprès, écran minéral et végétal capable de recréer un parc archéologique intégrant la Tour de Vésone, la Villa des Bouquets et, en limite nord, le mur d'enceinte du III^e siècle. Je propose de couvrir la villa d'un parapluie large, haut et simple. D'une géométrie calquée héritée du plan gallo-romain... Sous cette nappe – supportée par 14 piliers –, qui plane à environ 9 mètres au-dessus des murs antiques, le moins de perturbations possibles.*

Comme on peut le voir, le projet se subdivise en deux réalisations, le « mur épais » et le « grand préau ». Une des exigences imposée par le Maître d'Œuvre était de conserver et d'intégrer au projet architectural un gros chêne vert multiséculaire. Celui-ci fera partie intégrante d'un patio par lequel les visiteurs arrivent.

Ce « mur » qui abrite l'accueil, une boutique, certains équipements techniques ainsi qu'une partie du circuit de la visite est destiné à former un écran et à focaliser l'attention du visiteur vers l'est en direction de la très belle Tour de Vésone et le rempart du Bas-Empire. D'un point de vue technique, le « mur épais », d'une surface au sol de 660 m² fait office de contreventement au « grand préau ». Ce dernier se déploie au-dessus du cœur de la maison antique et de son péristyle comme une aile métallique et protectrice tout en transparence sans interruption du champ visuel grâce à des parois de verre suspendues. Seuls 14 fins poteaux viennent se poser sur la surface archéologique en reprenant ainsi le « rythme » du péristyle. La couverture débord largement vers l'extérieur ; elle se poursuit dix mètres au-delà des vitrages. Ceci est destiné à protéger du rayonnement direct du soleil, qui est une source de dégradation majeure pour les pigments des fresques murales. Toutefois ce système ne semble pas efficace durant les périodes de l'année où le soleil occupe une position basse.

Parmi les particularités du site, comme un clin d'œil à l'histoire de l'archéologie, on notera que la maison Taillefer a été conservée en l'état. Cette maison qui date du XVII^e siècle aurait servi de gîte au XIX^e siècle pour le comte de Taillefer, le premier archéologue périgourdin, qui y mena des études sur les « Antiquités de Vésone ». Elle abrite aujourd'hui les bureaux de la Conservatrice du site et du Musée ainsi qu'une partie des collections non exposées (le reste du matériel issu des fouilles est conservé dans un entrepôt qui a été acheté par la Ville à cette fin,

suite à l'abandon de l'idée de la création du centre de recherche et des dépôts archéologiques).

3.2.2.6. La mise en oeuvre du projet et le chantier

3.2.2.6.1. Le projet architectural

Un premier Avant-Projet Sommaire (APS) a été remis par l'Atelier Jean Nouvel en 1993. Il y a dépassement. Initialement, il avait été prévu une enveloppe de 26,4 millions de francs (hors taxes). L'APS arrive à un total de 46,6 millions de francs (hors taxes) destinés à la construction de l'édifice, à la restauration de la maison Taillefer, à la muséologie et la restauration des collections. Le projet est interrompu pendant près de trois années durant lesquelles il sera déployé des trésors d'énergie et de « lobbying » par les différents intervenants intéressés au projet. Parmi les exemples les plus efficaces, on retiendra l'investissement personnel et les démarches de Xavier Darcos au niveau du Ministère de la Culture. Les études reprennent fin 1996, sous les auspices de Xavier Darcos, qui demande qu'un nouvel Avant-Projet Sommaire revu à la baisse soit élaboré.

Parallèlement, la MIGT (Mission Interministérielle des Grands Travaux) vient seconder le Maître d'Ouvrage jusqu'à l'obtention du permis de construire.

Une convention financière est passée le 5 mai 1997 entre quatre partenaires : L'État, la Région, le Département et la Ville. Le coût total du musée est estimé à 7,10 millions d'euros hors taxe, soit 8,42 millions taxes comprises. Le montage financier du dossier a été considéré dès le départ de façon très sérieuse par la Direction régionale des Affaires culturelles (J. Bouet), si bien que les 40 % de participation de l'État ont pu être acquis et que du coup, les aides régionales ont été accordées rapidement indépendamment du fait que le représentant du Conseil général de la Dordogne ne s'entendait pas avec le Maire de Périgueux ! Outre les enjeux pour la ville de Périgueux, tous semblaient partager l'idée que ce projet avait un intérêt majeur au niveau non seulement départemental mais également national.

L'État devient le partenaire principal avec une participation à hauteur de 40 % des coûts soit, 3,23 millions d'euros, ensuite le Conseil Régional d'Aquitaine et le Conseil Général de Dordogne chacun pour 20 % du montant, soit 1,37 millions d'euros pour l'un et l'autre. Et enfin, la Ville de Périgueux qui n'est intervenue qu'à hauteur de 20%, soit 1,37 millions d'euros.

Après révision des prix en 2003, le montant global s'élève à 9,36 millions d'euros, taxes comprises. Ceci représente en définitive pour la Ville de Périgueux une dépense d'environ 53 euros par habitant.

En été 1996, l'Inspecteur des Monuments historiques émet un avis défavorable alors que la demande de permis de bâtir a été introduite. Il estime que le projet de Jean Nouvel est aberrant et prend parti pour un projet basé sur une réflexion autour de l'architecture romaine. Il souhaite aussi que le musée soit une source de lumière. Dans le cadre du projet de Jean Nouvel, la situation est totalement inverse : c'est le musée qui reçoit la lumière extérieure.

En réaction à cet événement, la DRAC (Direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine) sollicite l'avis du Comité national des Monuments historiques (jusqu'alors jugé inutile). La DRAC n'a pas toujours été favorable à Vesunna ; elle estimait que le projet était à

très haut risque pour la Ville de Périgueux. La défaillance d'un seul partenaire financier aurait pu définitivement condamner le projet.

Ceci entraîne l'interruption du projet durant un an...

Le 6 avril 1998, la Commission supérieure des Monuments historiques émet un avis favorable.

En été 1998, l'Atelier Jean Nouvel reprend ses études et finalise un Avant-Projet Détaillé (APD), ainsi qu'un Dossier de Consultation des Entreprises (DCE) qui reprend toutes les spécifications techniques utiles aux entreprises.

Un appel d'offre est lancé aux entreprises pour le volet « construction ».

Comme le souligne Élisabeth Péniçon, les interruptions et les multiples tergiversations qui retardent le processus administratif ont aussi des répercussions extrêmement dommageables sur le travail des équipes d'architectes qui sont mobilisées sur d'autres chantiers durant les temps morts. Quand le processus est relancé, il faut bien souvent reprendre le travail à zéro avec une nouvelle équipe et expliquer à nouveau tout ce qui l'avait été aux prédécesseurs.

3.2.2.6.2. Le projet muséographique

En 1994, l'Atelier Jean Nouvel remet un APS sur les bases du Programme Muséographique élaboré par V. Parrickmiller. Les problèmes liés à l'enveloppe et le dépassement du budget provoquent une interruption et les études ne reprendront qu'à la fin 1996 (conséquence de la programmation initiale approximative, voir supra).

L'année 1997 sera ponctuée de multiples réunions entre les architectes, la MIGT, la DMF (Direction des Musées de France) et la Conservatrice du futur Musée.

En octobre 1997, le Programme Muséographique est affiné et modifié dans son contenu.

En août 1998, un nouvel APS muséographique est remis par les architectes. L'étude est à nouveau interrompue durant l'attente d'un avis de la DMF. Celui-ci tombe le 9 février 1999 et il est favorable, sous réserve du dossier d'Avant-Projet Détaillé intermédiaire. Ce dernier est reçu en août 1999. En février 2000 l'Avant-Projet Détaillé définitif relatif à la muséographie est reçu.

Contrairement à la situation courante, ici le contrat a laissé une très grande place à l'architecte en matière de muséographie (dès le départ, le poste avait été attribué à l'Atelier Jean Nouvel conjointement à l'architecture, mais seules les grandes lignes de ce poste semblaient avoir été esquissées et les architectes ne semblaient pas avoir pleinement mesuré l'étendue de leur champ d'intervention et ce que cela représentait). En définitive, l'Atelier Jean Nouvel a œuvré quasiment seul dans ce domaine. Ceci aura tout de même eu le mérite de conduire à une solution homogène et globale qui ne s'encombre pas de compromis destinés à gommer les habituelles dissensions. Par contre, l'Atelier Jean Nouvel a imposé des choix qui esthétiquement étaient sans doute justifiés mais qui ont généré certaines dérives du point de vue de la lisibilité par exemple.

Ainsi, le choix et le travail des matériaux a été pensé par l'Atelier Jean Nouvel, qui a voulu conserver un aspect brut et naturel (bois et métal à l'exclusion de tout matériau plastique). Par

ailleurs, les passerelles en platelage de bois clair sont le fruit d'une volonté de rappeler au visiteur la période des fouilles. Elles ont aussi pour fonction de permettre un déplacement confortable pour les personnes valides ou non sur le site.

Le plafond suspendu sur lequel est reproduit le plan de la *domus* est une trace de plus de la volonté de l'architecte de rendre compte de la construction gallo-romaine préexistante.

Quant on demande aux acteurs présents lors de la table ronde quels seraient les changements à apporter s'il fallait réitérer l'opération, tous seraient d'accord pour recommencer de la même façon. Le seul point mis en exergue ici touche à l'absence de suivi régulier de la part de la Direction des Musées de France. « Les spécialistes sont arrivés trop tard pour permettre de prendre, dans certains cas, la décision optimale en matière d'ensoleillement. À l'époque, il semble que la Direction des Musées de France ait connu une période de crise et que son unité de conservation préventive n'ait pas été en mesure de fournir les conseils attendus ».

D'une façon générale, la DMF a toujours été en retrait et s'est d'avantage préoccupée de l'accueil du public que de la conservation. Cette situation a généré sans cesse des tensions car les travaux avançaient et des décisions devaient être prises en l'absence des spécialistes compétents ; ceux-ci arrivaient toujours en bout de course (Élisabeth Pénisson a tenté de remédier à cette carence en consultant à de multiples reprises et dans la mesure des possibilités offertes des spécialistes dans les matières concernées). Par ailleurs, il aurait été souhaitable que des personnes de référence, des spécialistes puissent suivre le projet tout au long de son évolution car certaines compétences ont fait cruellement défaut pour gérer certains problèmes, notamment de conservation, pour lesquels l'Atelier Jean Nouvel n'était pas compétent. Par ailleurs, il aurait été également utile de nommer un interlocuteur unique qui aurait pu suivre l'évolution du projet en centralisant toutes les démarches des différentes institutions et département compétents comme ce fut le cas pour le programme de restauration des œuvres.

3.2.2.6.3. Le Programme de Restauration des Œuvres

Le Programme de Restauration des collections est le seul domaine qui a échappé à l'emprise de l'Atelier Jean Nouvel. Toutefois dans un souci de cohérence, les architectes ont reçu une liste de pièces (classées par matériaux) retenues pour faire l'objet d'une restauration afin de leur permettre de travailler correctement sur la muséographie. Cette liste avait pour objectif premier de quantifier les besoins financiers en matière de restauration d'œuvre, car initialement, rien ne semblait avoir été prévu pour ce poste. Une fois qu'un financement sur trois ans a été obtenu auprès des élus, il a fallu déterminer la procédure de sélection des entreprises et ce choix s'est porté sur l'appel d'offre restreint qui a le mérite d'être simple sur le plan administratif mais qui manque parfois de souplesse dans la pratique.

Le Programme de Restauration des Œuvres a coûté 575,242 euros (taxes comprises) dont 54% ont été pris en charge par la DRAC Aquitaine.

3.2.2.7. La gestion du site : la Semitour Périgord

Afin d'éviter les lourdeurs d'un mode de gestion administratif, la Ville a souhaité se tourner vers un outil plus flexible en faisant appel à des structures commerciales issues du champ de l'économie mixte. En suivant une voie strictement administrative, une gestion directe par les services de la Ville aurait englouti son budget annuel pour les écoles primaires ! Très vite, la commune s'est donc orientée vers une formule plus flexible et moins coûteuse. Au départ, les

autorités de la Ville de Périgueux auraient souhaité confier la gestion du site à la société « Culture-Espace » qui gère le site de Chambord, le Pont du Gard, le Théâtre d'Orange, la Villa Rothschild et le Cap Ferra. Mais « Culture-Espace » estimait que le risque financier était trop important et exigeait en garantie une moyenne de 100.000 visiteurs par an pour s'engager dans la gestion du site. Dans le meilleur des cas, le Musée de Vesunna n'ambitionne même pas 50.000 entrées annuelles.

La Ville s'est donc tournée vers un autre partenaire, la Semitour Périgord, une société d'économie mixte créée sur la base d'un ancien établissement public départemental.

Les Sociétés d'économie mixte sont des sociétés commerciales qui ont la forme d'une Société Anonyme dont le capital public représente au minimum 51% et au maximum 85%. Le reste étant dévolu au capital privé. Dans le cas précis de la Semitour Périgord, la part de capital public s'élève à 80%. La Semitour se présente comme l'outil des collectivités locales qui offre une infrastructure globale permettant de gérer de façon optimale le patrimoine qui lui est confié grâce à une logique de réseau, « un peu à l'image d'une marguerite », comme le souligne Mme Mournaud. La Semitour gère en effet trois châteaux, un cloître, le célèbre fac-similé de Lascaux II (dont elle est propriétaire), le parc animalier du Thot, le gisement archéologique de l'Abri Pataud ainsi que de nombreux sites d'hébergement et de camping. En outre, en association avec des partenaires privés, elle entretient des liens privilégiés avec une série d'autres sites prestigieux comme par exemple les jardins d'Eyrignac ou le château de Fénelon.

Ceci amène la Semitour Périgord à accueillir 800.000 visiteurs par an à travers l'ensemble de son réseau. Elle compte 56 travailleurs permanents et triple ses effectifs en été durant la haute saison.

Le contrat d'une durée de dix ans, dans lequel sont réparties les compétences entre la Semitour et la Ville, laisse à la première tout ce qui touche au fonctionnement courant du Musée et, à la Ville, tout ce qui concerne les collections et les aspects scientifiques à travers la mise en place d'un comité de pilotage et d'un comité scientifique.

On notera un certain flottement quant à l'attribution des compétences pour la définition des contenus à délivrer au public. La Semitour Périgord semble investir certains domaines en vertu de la connaissance qu'elle a des attentes du public et donc de certains objectifs de rentabilité indépendamment de l'aspect scientifique d'une telle démarche qu'elle ne maîtrise pas.

La problématique de la définition des contenus dans le cadre de la mise en œuvre du projet, a conduit à la création d'un petit groupe « officiel » de chercheurs aux compétences diverses (historien, archéologues, architecte, etc.). À l'époque, une convention avait été signée entre la Ville, l'Université de Bordeaux et l'État pour officialiser l'existence de ce groupe. Son objectif était de mettre en commun les résultats des travaux des chercheurs issus des trois institutions. Un financement avait été octroyé pour couvrir les déplacements et les petits frais.

D'un point de vue financier, la Semitour Périgord a établi un tableau d'activité pour les dix années à venir. Son objectif était d'atteindre 20.000 visiteurs au cours de l'année de l'ouverture. Le musée de Vésone a comptabilisé 24.000 visiteurs en 2003. À terme, la Semitour souhaite accueillir 80.000 visiteurs. Par contrat, elle est tenue de verser une redevance à la Ville au prorata des bénéfices qu'elle dégagne (à partir de l'année 2005).

3.2.2.8. Les évolutions futures

Au nombre des projets envisagés dans le futur, on peut compter une extension du bâtiment afin d'augmenter la surface d'accueil et de permettre le développement d'ateliers destinés aux enfants. Dans un avenir proche, la Semitour Périgord mettra des audio-guides à la disposition des visiteurs. Elle souhaiterait également disposer d'une version destinée aux enfants. Le contenu du message à délivrer est à l'étude.

La Ville souhaite par ailleurs développer davantage des itinéraires thématiques (gallo-romain et renaissance) afin d'améliorer l'intégration du site dans le contexte urbain. Initialement, un des objectifs de la Ville était de revaloriser, à travers Vesunna, un quartier excentré et de créer des liens avec le centre ville. Ceci s'inscrit dans le cadre d'un plan de développement établi sur dix ans.

3.3. Contexte politique

3.3.1. Les acteurs

3.3.1.1. La DRAC

La Direction régionale des Affaires culturelles est une émanation du Ministère de la Culture. Il s'agit d'une déconcentration d'un Service de l'État qui s'ancre sur une base géographique régionale. Périgueux est sous la « tutelle » de la DRAC d'Aquitaine. Elle reprend dans les grandes lignes la structure du Ministère de la Culture avec ses différentes subdivisions, mais avec certaines adaptations destinées à « mieux coller au terrain ».

La DRAC est dirigée par un directeur. Sous sa direction, on trouve un conservateur en archéologie, un conseiller aux Musées et un Conservateur aux Monuments Historique pour les domaines qui nous intéressent.

3.3.1.2. Le Conseil régional d'Aquitaine³

Le Conseil régional est l'Assemblée élue de la Région Aquitaine.

Il est composé d'une assemblée et d'un exécutif. Le Conseil économique et social, par ses avis, concourt à ses côtés à l'administration de la Région.

Le Conseil régional règle, par ses délibérations, les affaires de la Région.

Le Président, élu par les conseillers régionaux, préside et exécute les délibérations qui orientent l'action régionale en fonction des compétences qui lui sont attribuées par la loi et des priorités politiques fixées par les élus, comme :

- Le développement économique et l'emploi

Par des aides directes et indirectes, individuelles et collectives, la Région participe activement au maintien et au développement de l'activité économique régionale.

³ Informations issues du site du Conseil régional d'Aquitaine - www.aquitaine.fr

- L'éducation, la formation et la jeunesse

Depuis 1983, les Régions sont compétentes pour élaborer des programmes régionaux d'apprentissage et de formation professionnelle.

La Région Aquitaine intervient activement en faveur de la diffusion et de la création culturelle sur le territoire, de l'accès au sport pour tous les Aquitains.

- L'aménagement et le développement territorial

La Région a une politique territoriale qui se décline autour de plusieurs priorités d'aménagement, dans le respect de l'environnement : le développement rural, la politique de la ville, l'offre touristique, la protection du littoral et des espaces naturels.

- L'équipement, le transport et la construction

La Région a en charge la construction, la reconstruction, l'extension, la réparation, l'équipement et le fonctionnement des lycées et des établissements d'éducation spécialisée. Les compétences de la Région dans le domaine du transport n'ont cessé de s'accroître depuis la loi fondatrice de la décentralisation. Le Conseil régional soutient les grands projets routiers, ferroviaires et maritimes pour désenclaver l'Aquitaine : une politique de grands chantiers.

- Les techniques de l'information et de la communication

La réussite de l'entrée de l'Aquitaine dans la société de l'information est une priorité pour le Conseil régional d'Aquitaine qui mène une politique active et innovante pour construire l'Aquitaine société numérique, articulée sur un projet d'égalité, de l'accès au savoir et d'excellence.

- Les affaires européennes internationales et interrégionales

Le Traité de Maastricht a permis la création d'un Comité des Régions, renforçant la présence régionale au niveau européen. L'Aquitaine s'est ainsi dotée d'un Bureau permanent à Bruxelles.

- La planification

En outre, la Région participe à l'élaboration des plans nationaux. Depuis 1980, des Contrats de Plan fixent les actions conjointes menées par l'État et les Régions.

Instituée par la loi de décentralisation du 2 mars 1982, complétée par celle du 6 janvier 1986, la Collectivité territoriale régionale ne cesse d'évoluer et d'affirmer ses compétences dans le processus historique de la régionalisation.

3.3.1.3. La Ville de Périgueux

Les autorités locales affichent une volonté très claire de se profiler en tant que lieu de culture et de tourisme. Elles ont entamé les démarches afin d'être classée « Station de Tourisme ».

3.3.1.4. Le Conseil Général de Dordogne⁴

Les Départements ont été créés par la Révolution afin de rationaliser l'organisation administrative du territoire. La Dordogne est aujourd'hui un des 100 départements français (96 départements en métropole et 4 départements d'outre-mer). Le département de la Dordogne est divisé en 50 cantons (circonscriptions électorales pour l'élection des conseillers généraux) et quatre arrondissements (Périgueux, Bergerac, Sarlat et Nontron). Il existe également quatre circonscriptions pour l'élection des députés siégeant à l'Assemblée nationale, dont les territoires ne recouvrent pas exactement ceux des arrondissements.

Les départements français ont d'abord été placés sous la tutelle des préfets, représentants de l'État, jusqu'à ce que la loi de décentralisation initiée par Gaston Deferre, en 1982, accorde le pouvoir exécutif au Président du Conseil général.

De l'Assemblée constituante à la Grande Réforme de 1982, le Conseil général a donc survécu à tous les régimes en traversant les monarchies, les empires, les républiques. Profondément lié à l'épanouissement de la démocratie en France, son action lui a permis, au cours de ce long combat pour la liberté que fut la décentralisation, d'acquérir enfin les compétences nécessaires pour intervenir directement dans la vie locale dont il est désormais l'un des acteurs privilégiés.

Depuis 1982, de nombreux textes de lois sont venus conforter la place du Département comme acteur majeur de la vie quotidienne des citoyens et partenaire privilégié des communes.

En effet, le Conseil général est compétent dans ces différentes matières :

- L'économie et emploi,
- L'agriculture,
- Le tourisme (et à travers cette compétence le Conseil général se trouve organiquement investi dans la Semitour Périgord),
- L'éducation,
- Les routes et transports,
- Les aides aux communes,
- Les affaires européennes et la coopération décentralisée,
- L'environnement,
- Les technologies de l'information et de la communication,
- La culture (à ce titre, l'archéologie et la conservation du patrimoine),
- Les sports.

3.4. Annexe - La controverse du gros chêne vert

Alors que le choix de conserver un chêne vert séculaire avait été clairement énoncé et communiqué à la population dès le stade du projet architectural, une controverse assez violente est née à ce sujet au cours de la phase de réalisation des travaux. En effet, il était

⁴ Informations issues du site du Conseil général de Dordogne - www.cg24.fr.

prévu de construire le bâtiment autour de l'arbre comme on a pu le lire plus haut. Mais pour parvenir à ce résultat, il était tout de même prévu de raccourcir quelques branches du vieil arbre. Les hostilités de la population ont commencé à se faire ressentir quand les autorités communales se sont mises en quête d'une société capable de réaliser l'élagage de l'arbre. Un peu comme à l'image du bourreau qu'il est bien difficile de recruter dans le village du condamné, aucun habitant de Périgueux n'a voulu exécuter cette tâche. La population invoquait le fait que la taille des branches d'un arbre aussi âgé allait entraîner sa destruction. Les autorités communales se sont alors tournées vers des spécialistes plus éloignés et ont même fini par entrer en contact avec un spécialiste de la taille douce. Quand la population a eu vent que la taille allait être tout de même réalisée, des menaces sont parvenues à la Mairie. La taille a été effectuée il y a plus d'un an et le vieux chêne vert se porte comme un charme.

4. Conclusion : la culture du projet

Au terme de la recherche menée sur trois sites – le Rose Theatre à Londres, Vessuna à Périgueux, le Forum, le Théâtre, le Port et les Thermes à Saragosse – dans le champ des processus décisionnels, la réalité du terrain suggère qu'un projet a plus de chances d'aboutir lorsqu'il est porté dès l'émergence de l'idée par un acteur qui en a une vision claire, un plan, mais aussi le souci de construire un consensus sur les questions qui se posent tout au long du processus.

Les études de cas montrent aussi que les différents processus étudiés ont connu, passé le stade de l'émergence de l'idée, des phases d'expansion, dès le moment où ils étaient pris en charge par un responsable véritablement impliqué dans le projet. À l'inverse, dans les périodes où ces projets étaient portés par des personnes moins impliquées, moins investies, les processus ont connu des phases de « stagnation ».

Certes, en aval, certains éléments paraissent tellement essentiels, comme l'identification des acteurs impliqués et la bonne communication entre ceux-ci, qu'ils pourraient occulter cet autre facteur fondamental, la culture de projet.

Toutefois, cet élément n'apparaît jamais clairement dans les entretiens. Bien sûr, rares sont les acteurs interrogés aujourd'hui qui avoueraient que leur projet a connu des errements plus ou moins fâcheux parce qu'il a initialement manqué d'un acteur pour en porter l'idée. En revanche, la plupart du temps, lorsqu'un projet « stagne », on incrimine le manque de fonds. Cet élément matériel intervient effectivement dans le retard. Toutefois, il faut peut-être considérer cet élément plutôt comme une des conséquences d'un scénario où l'émergence de l'idée de mise en valeur s'est faite sans « porteur d'idée ».

Ces observations mettent en évidence l'importance de l'un des micro scénarios jalonnant la séquence de l'exploration (la première séquence du processus décisionnel, voir la méthode APPEAR), celui de l'émergence de l'idée, du « porteur d'idée » ainsi que des circonstances de la découverte des vestiges archéologiques. Ces éléments vont d'une manière générale jouer un rôle déterminant pour la suite du projet. Ils plaident ensuite de manière plus spécifique en faveur d'une gestion stratégique qui, en se démarquant d'une planification experte et centralisée, maximise les chances que le projet aboutisse.

4.1. Le scénario de l'émergence de l'idée

Le « porteur d'idée » est l'acteur qui a l'idée initiale et autour duquel ou à partir duquel se constituera idéalement le noyau dur des acteurs du projet. C'est lui qui proposera la première formulation du problème, sans laquelle il n'y aurait pas de projet. C'est de son identité que dépendra en partie le cadrage de l'idée qu'il porte ainsi que le choix des mécanismes qu'il va enclencher pour tenter de rallier à son idée d'autres acteurs.

L'identité de cet acteur peut être variable, tout comme les circonstances de l'émergence de l'idée. Celle-ci peut naître chez un archéologue à l'occasion d'une découverte « fortuite », lors d'un chantier. La découverte sera vraiment une surprise ou pas tout à fait, pour tous ou non. L'archéologue consulté peut être/ou ne pas être au fait d'études qui laissaient augurer ce type de découverte, tel qu'au Rose Theatre. Il arrive aussi que tant l'archéologue que le maître d'ouvrage du chantier sachent à quoi s'attendre (grâce aux cartographies des risques archéologiques, par exemple).

L'idée peut aussi ne pas être neuve mais (re)venir à l'agenda à la suite d'un changement de contexte. Dans ce cas de figure, tel qu'à Vésone, les vestiges sont bien présents (visibles) mais l'idée de mise en valeur ne se mue pas en décision d'entreprendre une étude exploratoire tant qu'elle n'a pas réussi à intéresser les « bons » acteurs au projet. Des acteurs politiques par exemple.

L'idée peut aussi venir tout droit d'« en haut », c'est-à-dire de la classe politique dans le contexte d'une gestion stratégique de la politique culturelle, tel qu'à Saragosse. L'« en haut » peut être le maître d'ouvrage.

Quel que soit le scénario de l'émergence de l'idée, l'identité de l'acteur qui va la porter est critique au moins pour trois raisons qui s'enchaînent :

1. Cette identité intervient d'abord dans le cadrage et dans la première formulation du problème posé par le sort à réserver aux vestiges.

L'identité de l'acteur est faite de ses compétences/savoirs, du fondement de son action, de son appartenance institutionnelle. Toutes ces dimensions expliquent qu'il a sa rationalité, ses ressources, ses enjeux. Ceux-ci influencent à leur tour la manière dont l'acteur portant l'idée va construire le problème posé par l'opportunité de mettre le site en valeur, c'est à dire la manière dont il va le cadrer, poser ses limites.

2. Le cadrage initial oriente ensuite positivement ou négativement le déroulement du projet, avec une certaine irréversibilité.

Le moment de la formulation initiale du problème est critique pour la suite. Le premier cadrage opéré par le porteur d'idée sera en effet repris/partagé ou contesté par les autres acteurs, y compris par les parties prenantes.

L'acteur à l'origine de l'idée va sans doute vouloir ou devoir rallier à sa cause d'autres acteurs, à tout le moins ceux qui détiennent les ressources qui lui sont indispensables pour aller plus loin que la séquence exploratoire. S'il s'agit de l'archéologue attaché à la collectivité territoriale compétente, il devra convaincre sa hiérarchie de lui laisser prendre le temps d'explorer. Un groupe de citoyens concernés par le sort d'une découverte archéologique qui revêt à leurs yeux une valeur symbolique aura à rallier à sa cause les autorités territoriales, intéresser l'archéologue de service et sans doute convaincre le maître de l'ouvrage du chantier à la faveur duquel la découverte a eu lieu, etc.

Quel que soit le scénario, le « porteur » d'idée devra se préparer à faire passer la question de l'opportunité de la sphère privée ou quasi privée à la sphère publique ou l'en exclure. Il dispose pour cela de différents processus – mobilisation, offre politique, lobbying, etc. Le choix du processus, un choix qui dépend pour beaucoup de son identité, est critique car les processus activés formateront les arguments qui seront utilisés.

3. Les processus activés par le porteur d'idée pour intéresser d'autres acteurs influencent à leur tour leur nombre et leur diversité.

Or, le nombre et la diversité des acteurs qui entrent dans le « jeu » de la mise à l'agenda public sont déterminants pour le risque de voir cette séquence exploratoire devenir un conflit destructeur. Ce risque est négligeable si les acteurs, peu nombreux, viennent de la même sphère – experte ou politique – à condition bien sûr qu'il n'y ait pas de controverse

scientifique ou débat politique. Des acteurs peu nombreux et/ou « homogènes » auront recours au(x) même(s) processus et donc à un argumentaire similaire. En revanche, la diversité des acteurs – favorisée par la multiplication des intervenants – est source de conflit potentiellement destructeur. Le cas du Rose Theatre illustre ce risque.

4.2. Le processus d'élaboration d'une stratégie

Pour atteindre les objectifs qu'ils se sont fixés à court, moyen et long terme, le porteur d'idée dispose théoriquement de trois manières de construire sa stratégie :

- Il peut recourir à un processus à la fois dirigiste et centralisé. Il s'agit, dès lors, d'une planification reposant exclusivement ou principalement sur l'expertise technique,
- Le gestionnaire peut être porteur d'un projet fort, d'une vision audacieuse qu'il réussit à imposer. La stratégie, moins formelle, trouve alors sa légitimité dans le charisme de son promoteur,
- Le gestionnaire peut, enfin, procéder par ajustements successifs, au gré de l'évolution du contexte, sur base d'une perception intuitive du milieu et d'un apprentissage par l'action. Il s'agit, dans ce cas, d'une approche pragmatique.

En réalité, la stratégie effectivement mise en oeuvre résulte le plus souvent d'une combinaison de ces trois processus.

La planification centralisée, reposant exclusivement sur l'expertise, a vécu. L'observation révèle, en effet, que ce mode de pilotage ne prend pas suffisamment en compte la part d'autodétermination, non programmable, des individus chargés de la mise en oeuvre. En outre, l'exécution fidèle du plan requiert son appropriation, individuelle et collective, par ceux qu'il sollicite. Or, une telle appropriation n'est certes pas favorisée par une planification centralisée.

L'expérience montre qu'un projet a davantage de chances d'aboutir, lorsqu'il est animé par un *leader* qui en offre une vision claire, soutenue par un programme à la fois cohérent et perméable, soucieux de construire un consensus effectif et dynamique.

En toute hypothèse, le succès de la démarche repose sur la qualité du « travailler ensemble » qui fera du dispositif de pilotage une organisation apprenante, seule capable d'exploiter utilement la diversité des savoirs et des expériences. Dans cette perspective, l'une des actions prioritaires consistera à réunir les conditions d'une telle organisation. Le cas de Saragosse est à cet égard exemplaire.